





JAMES PAJET

—  
CLINIQUE

CHIRURGICALE



RD34

P38

LEÇONS

DE

CLINIQUE CHIRURGICALE

(CLINICAL LECTURES AND ESSAYS)

PAR

SIR JAMES PAGET

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR LE D<sup>r</sup> L.-H. PETIT

ET PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION

DE M. LE PROFESSEUR VERNÉUIL



BIBLIOTECA

PARIS

LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET C<sup>o</sup>

PROVISoireMENT : 8, PLACE DE L'ODÉON

La librairie sera transférée 108, boulevard Saint-Germain le 1<sup>er</sup> Octobre 1877

1877

000267

PARIS. — IMPRIMERIE DE E. MARTINET, RUE MIGNON, 2

FMBST  
RD34  
p32

## PRÉFACE DE L'AUTEUR

---

La plus grande partie des matières contenues dans ce livre ont été déjà publiées dans les journaux de médecine, ou dans les comptes rendus des hôpitaux. J'espère qu'on ne me saura pas mauvais gré de les publier de nouveau sous cette forme.

Je ne suppose pas que le livre contienne beaucoup de choses, si même il en renferme, qui ne soient connues de ceux qui ont une grande pratique de la chirurgie, ou qui sont familiers avec la littérature chirurgicale; mais ce n'est pas à ceux-là qu'il est destiné. Son but principal sera atteint s'il est utile aux étudiants et à ceux qui ont trop peu d'occasion d'apprendre la chirurgie soit par une grande pratique, soit dans de gros livres.

Parmi les nombreux défauts de ce livre, et dont j'ai conscience, défauts de sujet et de style, aucun ne me semble plus grand que l'oubli apparent des ouvrages des autres.

J'en demande pardon à ceux que je puis avoir offensés en agissant ainsi. Je n'aurais pas commis cette faute si j'avais eu assez de temps et pour lire et pour exercer la chirurgie.

M. Howard Marsh, outre qu'il m'a épargné les ennuis qui incombent à un éditeur, a fait ce qu'il a pu, dans des notes ajoutées à ce livre, pour corriger les principales de mes omissions.

HAREWOOD PLACE, HANOVER SQUARE, mars 1875.

RD 35  
p38

## INTRODUCTION

DE

M. LE PROFESSEUR VERNEUIL

Un livre signé par sir James Paget se pourrait facilement passer de recommandation; il suffirait d'une simple annonce, le nom justement célèbre de l'auteur ferait le reste.

Cependant à une époque comme la nôtre, où la production scientifique est telle que les plus laborieux lecteurs ne peuvent qu'à grand'peine la suivre, il est permis de signaler particulièrement un ouvrage, quand en toute conscience on croit sa lecture non-seulement utile, mais en quelque sorte nécessaire. Or j'estime que, malgré leur titre modeste, les *Clinical Lectures and Essays* sont certainement l'une des œuvres les plus originales et les plus instructives qui aient paru dans ces derniers temps; l'un des recueils où l'on trouve, pour ainsi dire à chaque page, des faits curieux, des aperçus nouveaux, et surtout les idées les plus larges et les plus profondes.

En feuilletant le livre on est d'abord frappé de la variété des sujets et de la singularité du titre de certains chapitres; la curiosité éveillée, on reconnaît bientôt dans toutes ces

petites monographies les fruits d'une observation patiente, perspicace, lucide, et d'une méditation prolongée.

L'exposition est d'une simplicité remarquable, exempte de toute emphase, de toute prétention; l'auteur affirme tout uniment que les choses se passent d'une certaine manière, et, sans dédaigner d'en fournir la preuve, il ne la donne cependant qu'avec sobriété et pour ainsi dire par surcroît. Il compte évidemment qu'on le croira sur parole; d'emblée il persuade et convainc, et fait accepter même ses hypothèses, qui du reste sont toujours basées sur des arguments sérieux.

Bien différents des *Leçons cliniques* ordinaires, dans lesquelles sont réunies des observations plus ou moins longues suivies de remarques et de commentaires relativement courts, et qui jouent le rôle accessoire, les *Essays* procèdent par synthèse; le genre morbide nouveau est décrit, la loi de pathologie générale énoncée, la règle de thérapeutique posée, le tout brièvement étayé de quelques récits sommaires pris au lit du malade.

La préoccupation constante de M. Paget est de formuler des lois, et de mettre en évidence des principes. Il vise toujours au-dessus et au delà du fait concret, dont il ne se sert que comme moyen d'atteindre le but élevé qu'il poursuit. On sent bien que s'il eût donné à ses pensées tout le développement qu'elles comportent, il eût sans peine écrit dix volumes au lieu d'un.

C'est pourquoi les *Clinical Lectures and Essays* ne doivent pas être lus mais étudiés, sous peine de laisser échapper plus d'une remarque dont la concision cache l'importance.

Lorsqu'on a pris connaissance d'un travail remarquable

on est naturellement porté à lui faire de la propagande. Je parlai donc beaucoup à mes amis et à mes élèves du livre de M. Paget; puis l'idée me vint de le vulgariser mieux encore par la translation dans notre langue. Trop occupé pour accomplir cette tâche, je la confiai en toute assurance à l'un de mes meilleurs disciples, M. le docteur Henri Petit, tout dévoué à la science et très-versé dans la littérature étrangère. On verra avec quel soin et quel succès il a rempli sa mission.

Il me faut dire encore pourquoi je vante si chaudement le présent ouvrage.

Pour l'homme qui cherche à faire triompher des idées qu'il croit utiles, il n'est pas de plaisir plus vif que de se trouver en communion avec les savants de son époque, quels que soient leur âge, leur position, et leur nationalité; on se trouve infiniment honoré de penser comme eux ou de constater qu'ils pensent comme vous. Or, à tous moments, je retrouve dans le texte de M. Paget des façons de voir qui sont les miennes, et les mêmes tendances à faire profiter la chirurgie des lumières fournies par la physiologie pathologique et la pathologie générale. Nous sommes surtout convaincus du rôle important que les maladies constitutionnelles jouent dans l'évolution et le pronostic des affections chirurgicales, et sans cesse nous étudions, en même temps que la blessure, le blessé et le milieu qu'il occupe.

Sous ce rapport nous sommes arrivés, M. Paget et moi, à des conclusions analogues, à ce point qu'on pourrait nous croire en collaboration véritable ou nous accuser l'un ou l'autre de nous être copiés.

Je ne chercherai pas à repousser pour mon illustre con-

frère ni pour moi-même le soupçon de plagiat. Quant à la collaboration, elle est évidente, non point dans le sens littéral du mot, mais par ce fait que, sans entente préalable, sans concert prémédité, nous nous sommes engagés dans la même voie avec le même esprit et pour ainsi dire à la même époque.

Il y a même sous ce rapport une coïncidence des plus singulières. En juillet et août 1867, M. Paget publiait trois leçons cliniques remarquables sur les *Risques des opérations*, et la même année, au mois d'août, je communiquais au Congrès médical international de Paris une note relative à *l'Influence des états diathésiques sur les résultats des opérations chirurgicales*.

Ces choses ne s'improvisent pas et nul ne contestera qu'on ne les édite qu'après y avoir longtemps réfléchi. Depuis plusieurs années je cherchais à part moi à m'expliquer les revers inattendus qui succèdent à des blessures et à des opérations légères. A en juger par ce que renferment les leçons sur les *Risques des Opérations* et sur les *Calamités de la Chirurgie*, il est évident que de longue date M. Paget s'était posé les mêmes questions. Depuis 1867, chaque année pour ainsi dire a vu paraître quelque travail du même genre sorti de la plume du chirurgien de Londres ou de la mienne, ou enfin de quelques-uns de nos élèves. Ceci tranche la question de priorité, en ce sens qu'elle n'appartient pas plus à l'un qu'à l'autre.

Le redoutable problème du pronostic des blessures accidentelles ou chirurgicales s'est posé simultanément de chaque côté du détroit devant deux chirurgiens, et voilà tout.

J'avoue, non sans quelque honte, que par un hasard singulier je n'avais pas eu connaissance des articles épars insérés par M. Paget dans différents journaux anglais. De son côté, l'honorable chirurgien de Londres à qui j'adressai, il y a un an, mes travaux sur notre sujet favori, m'exprimait le regret de les avoir ignorés jusqu'ici.

Si je ne m'abuse, l'accord qui règne entre M. Paget et moi sur certaines doctrines fondamentales prouve en faveur de celles-ci et m'enhardit à les défendre plus que jamais. Sûr de combattre le bon combat, je suis fier de marcher aux côtés d'un des chirurgiens les plus savants et d'un des praticiens les plus habiles de notre époque. Si je me trompe je le fais en noble compagnie, si je suis dans le vrai il ne m'en coûte nullement de partager l'honneur. En tout cas je me félicite de voir le mouvement naître et s'accroître à la fois dans ma patrie et dans un pays où le sens pratique et l'instinct utilitaire n'ont jamais fait défaut. Venu de France seulement, le progrès serait tout naturellement nié dans d'autres contrées qui prétendent avoir le monopole des grandes idées et des grandes découvertes. Peut-être la participation de l'Angleterre arrêtera-t-elle la fureur du dénigrement. Au reste, je ne cherche que l'approbation des hommes impartiaux et me soucie peu du jugement des autres. M. James Paget à cet égard pense sans doute comme moi.

En louant sans réserve certains chapitres des *Clinical Lectures*, j'ai l'air en vérité de m'encenser moi-même. Telle n'est pourtant pas mon intention. Le seul désir qui m'anime est de persuader et d'entraîner mes contemporains dans une direction pleine de promesses pour l'avenir de la chirurgie et les intérêts de l'humanité.

Dans tout ce qui précède, j'ai fait exclusivement allusion aux parties de l'ouvrage où sont traitées les questions générales. Les chapitres consacrés à la pathologie descriptive ne sont pourtant pas moins intéressants ni moins dignes d'éloges. Je laisse au lecteur le soin de leur rendre justice.

En résumé, la confiance que j'ai dans le public médical français m'est garant du succès qu'obtiendra la traduction des *Clinical Lectures and Essays* (1).

(1) Je crois utile, pour les personnes que les questions relatives à la pathologie générale chirurgicale intéressent, d'indiquer ici les travaux qui ont été écrits à ce sujet soit par moi-même, soit par mes élèves.

VERNEUIL, *Sur une affection peu connue des mains et qu'il faut rattacher au rhumatisme*. Gaz. hebdomadaire, 1863, p. 131. — *Gangrène chez les diabétiques*. Bull. Soc. chir., 1866. — *Des conditions organiques des opérés*. De l'influence des états diathésiques sur les résultats des opérations chirurgicales. Congrès médical international de Paris, 1867, p. 287. — *Anthrax des lèvres, des muqueuses*. Symptômes cutanés de la pyohémie. Gaz. hebdomadaire, 1868, n° 46. — *Éruptions pyohémiques*. Bull. Soc. anat., 1875, p. 760. — *Anévrysme spontané de l'artère poplitée chez un sujet diabétique*. Gaz. hebdomadaire, 1869, p. 4. — *De la mort prompte après certaines blessures et opérations*. Id., 1869, p. 339, 387. — *Des causes de la mort rapide dans les maladies chirurgicales*. Id., p. 677. — *Phlegmon diffus du bras consécutif à une saignée pratiquée chez un albuminurique*. Bull. Soc. chir., 1869, et Gaz. hôp., 1869, p. 65. — *Du pronostic des lésions traumatiques et des opérations chirurgicales chez les alcooliques*. Bull. de l'Acad. de méd., 1870, p. 961. — *Adénopathie tertiaire*. Arch. gén. de méd., oct. 1871, p. 407 et suiv. — *Herpès traumatique*. Comptes rendus et mém. de la Soc. de Biologie, 1873. — *Névrologies traumatiques secondaires précoces*. Arch. gén. de méd., 1874. — *Grossesse et traumatisme*. Bull. Soc. chir., 1876. — *Influence qu'exercent sur la marche des lésions traumatiques les affections du foie*. Congrès médical international de Bruxelles, 1875. — *Rhumatisme et traumatisme*. Bull. Acad. de médecine, 1876.

CLIPET, *Des rapports des lésions traumatiques avec les maladies générales*. Thèse de Paris, 1867.

DERIAUD, *De l'impaludisme dans ses rapports avec le traumatisme*. Thèse de Paris, 1868.

EONNET, *Considérations cliniques sur la scrofule et sur son influence*

*pour faire dégénérer certaines lésions chirurgicales et se les approprier*. Thèse de Paris, 1868.

CARRET, *Quelques observations de mort rapide par congestion et apoplexie pulmonaire chez des individus atteints de maladies dites chirurgicales*. Thèse de Paris, 1869.

PÉRONNE (Ch), *De l'alcoolisme dans ses rapports avec le traumatisme*. Thèse de Paris, 1870.

PETIT (Eugène), *De la grossesse dans ses rapports avec le traumatisme*. Thèse de Paris, 1870.

DISSANDES-LAVILLATTE, *Quelques considérations sur l'adénopathie tertiaire*. Thèse de Paris, 1871.

LÉOTY, *Des plaies chez les diabétiques*. Thèse de Paris, 1873.

CAUCHOIS, *Pathogénie des hémorrhagies secondaires*. Thèse de Paris, 1874.

NONY, *Retour de l'inflammation dans les lésions osseuses anciennes à la suite d'un état général grave*. Thèse de Paris, 1874.

CADEAU, *Influence des suppurations prolongées sur la production de la tuberculose pulmonaire*. Thèse de Paris, 1874.

PETIT (L. Henri), *De la syphilis dans ses rapports avec le traumatisme*. Thèse de Paris, 1875. — Id. — *De locis minoris resistentiæ*. Congrès de Nantes, 1875, et Gazette hebdomadaire, 1875.

BERNARD, *Étude sur les résultats opératoires chez les scrofuleux*. Thèse de Paris, 1875.

MOUNIER-LOMPRÉ, *De la goutte dans ses rapports avec le traumatisme*. Thèse de Paris, 1876.

BOURDELAIS, *Quelques observations de scrofule chez le vieillard*. Thèse de Paris, 1876.

MORIEZ, *De l'impaludisme dans ses rapports avec le traumatisme*. Thèse de Paris, 1876.

TREMBLAY, *Des éruptions cutanées après les opérations, et dans le cours des affections septicémiques chirurgicales*. Gaz. hebdomadaire de méd. et de chir., 1870, p. 548 et 563. — Id. — Thèse de Paris, 1876.

REVOUY, *Des relations de l'érysipèle avec les affections rénales*. Thèse de Paris, 1876, etc.

On trouvera la plupart de ces travaux résumés dans l'importante thèse d'agrégation de M. Berger: *De l'influence des maladies constitutionnelles sur la marche des lésions traumatiques*. Paris, 1876.